

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50922

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ULRICH-CHRISTIAN PALLACH

## SOCIÉTÉ, ART ET ÉCONOMIE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE: PROBLÈMES D'UNE HISTOIRE DE LA CIVILISATION MATÉRIELLE\*

La littérature économique française du 18<sup>e</sup> siècle connaît quelques grands sujets: tels sont la liberté du commerce, l'importance de l'agriculture, les dettes de l'Etat, tels sont aussi les arguments à avancer pour ou contre le luxe. Le luxe de la cour et le luxe de la société en général se trouvent au centre de l'attention non seulement de quelques publicistes peu connus, mais aussi d'importants gens de lettres, d'hommes politiques, du roi même . . . Qu'est-ce que c'est que le luxe? Le 18<sup>e</sup> siècle refuse de nous donner une réponse claire et simple. Un historien du 20<sup>e</sup> siècle, Fernand Braudel, l'a défini comme »le reflet d'une dénivellation perpétuelle que rien ne comble, que chaque mouvement recrée«<sup>1</sup>. Mais le luxe est plus que le reflet d'un processus social ou économique, il en fait partie intégrante. Et celui-ci est, malgré sa perpétuité, loin d'être uniforme ou dépourvu de structures identifiables. Analysé dans la longue durée, le luxe en tant que phénomène de la civilisation matérielle connaît ses conjonctures, ses hausses et ses baisses, périodes de stagnation et périodes de rapides transitions. Les conditions auxquelles se font les rapports mutuels du luxe et de la société – dont il est à la fois symptôme et principe structurel – varient distinctement selon les époques, les espaces, les hommes.

Dès l'ascension de l'absolutisme, c'est l'exemple du souverain et de la société qu'il réunit autour de sa cour qui détermine l'étalage du luxe dans les échelles plus basses de la hiérarchie sociale. Leur comportement s'oriente à celui du souverain. En outre, essor économique, prestige du gouvernement et progrès des arts et des métiers semblent être interliés par l'intermédiaire du luxe officiel. Malgré toutes les divergences d'opinions quant à l'appréciation morale du luxe, il était lieu commun que le luxe était *sans doute souvent poussé trop loin, & [qu']il en résulte des banqueroutes énormes & beaucoup d'indigence; mais dans une Monarchie, que deviendront sans le luxe, le Commerce, la Société, les Arts, les Sciences même.*<sup>2</sup>

---

\* L'esquisse suivante est en même temps un rapport sur le colloque »Möbelkunst und Luxusmarkt im 18. Jahrhundert«, organisé par M. Michael Stürmer (Université d'Erlangen-Nürnberg) et M. Thomas Brachert (Germanisches Nationalmuseum Nürnberg), 23. 4. 1981 – 25. 4. 1981. – Dans les annotations, on trouvera une courte orientation bibliographique et la traduction des titres des conférences.

<sup>1</sup> Fernand BRAUDEL, *Civilisation matérielle et capitalisme (XV<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècle)*, t. 1, Paris 1967, p. 134.

<sup>2</sup> Paris, *le Modèle des Nations Etrangères, ou L'Europe Française*; par l'Editeur des Lettres du Pape Ganganelli, Venise 1777, p. 126. Cette citation est le résultat d'un choix assez arbitraire dans la littérature abondante; cf. aussi André MORIZE, *L'apologie du luxe au XVIII<sup>e</sup> siècle et »Le Mondain« de Voltaire* (1909), réimpr. Genève 1970, qui offre une très bonne bibliographie, pp. 177–189, et l'article de M. R. de LABRIOLLE-RUTHERFORD, *L'évolution de la notion du luxe depuis Mandeville jusqu'à la Révolution*, dans: *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 26 (1963), pp. 1025–1036.

L'histoire sociale et économique du luxe de l'Ancien Régime n'a pas encore été écrite. Il existe, toutefois, le livre de Werner SOMBART, *Luxus und Kapitalismus*, München und Leipzig 1913, réimpr. en 1967 sous le titre de *Liebe, Luxus und Kapitalismus*, München. Très importants dans le contexte de notre sujet sont aussi les ouvrages de Thorstein VEBLEN, *The theory of the leisure class. An economic study of institutions*, première édition New York 1899, John U. NEF, *Cultural foundations of industrial civilization*, New York 1960, et Norbert ELIAS, *Die höfische Gesellschaft*, Neuwied und Berlin 1969.

L'organisation institutionnelle et matérielle des cours allemandes à l'époque de l'absolutisme a déjà été plusieurs fois l'objet d'études spécialisées. N'en retenons que quelques-unes très récentes: Eberhard

C'est ainsi que l'histoire des arts décoratifs au 18<sup>e</sup> siècle ainsi que l'histoire du luxe de l'Ancien Régime s'inscrivent à travers de multiples autres histoires. De là s'impose la nécessité d'une coopération interdisciplinaire, coopération qui se heurte, toutefois, contre plusieurs obstacles, dont le plus grand, peut-être, et certainement le plus vétuste, est constitué par la dissociation de l'histoire et de l'histoire d'art. On constate plus souvent la collaboration des historiens avec les sociologues, les scientifiques, les folkloristes etc. qu'avec les historiens d'art. La spécialisation extrême d'aujourd'hui y ajoute: on a pu parler d'une «atomisation du champ historique».<sup>3</sup> A celui qui voudrait écrire l'histoire d'une civilisation matérielle quelconque incombe la tâche de revenir sur ses pas de spécialiste et de favoriser synthèse et éclecticisme et des méthodes et des sujets.

Le colloque «L'art du meuble et marché de luxe au 18<sup>e</sup> siècle» offrit aux plus de 30 participants venus de l'Angleterre, de la Pologne, de la Hongrie, des Etats-Unis, du Danemark et de l'Allemagne d'Ouest l'occasion propice d'analyser à travers les limites traditionnelles des disciplines un phénomène central de la civilisation matérielle de l'Ancien Régime dans son contexte intégral. 14 conférences se groupaient autour de quatre sujets centraux, «Möbel als historische Dokumente», «Die Kunstschreiner», «Innovation und Tradition», et «Die Kunstschreinerei als Geschäft».<sup>4</sup> Le cadre géographique, correspondant aux implications européennes du sujet, était vaste, comprenant Londres, Paris, le Saint-Empire avec sa richesse en centres culturels, la Pologne de Stanislas Poniatowski et la Hongrie qui était – au début du 19<sup>e</sup> siècle – sur le point de partir pour une industrialisation précoce. Le choix des sujets n'était guère moins diversifié, l'intention des organisateurs du colloque étant d'esquisser une synopsis de cette «économie de qualité»<sup>5</sup> qui se réalisait dans les objets de luxe.

M. Peter THORNTON, Mme Bozenna MAJEWSKA-MASZKOWSKA et M. Simon JERVIS s'efforcèrent, sous le leitmotif de «Möbel als historische Dokumente», d'évaluer le rôle qu'avait joué la décoration intérieure de maisons et de châteaux dans le contexte social et politique. Leurs conférences démontrèrent nettement la valeur d'une analyse de la civilisation matérielle relative à l'interprétation de phénomènes avoisinants, p.e. sur le niveau de la culture politique, ainsi que l'importance historique de la notion du «Gesamtkunstwerk» dans lequel espace, ameublement et décoration se trouvent étroitement interliés quant à leurs fonctions respectives et quasiment inséparables.<sup>6</sup>

---

STRAUB, *Repraesentatio Maiestatis oder churbayerische Freudenfeste. Die höfischen Feste in der Münchner Residenz vom 16. bis zum Ende des 18. Jhs.*, München 1969, Karin PLODECK, *Hofstruktur und Hofzeremoniell in Brandenburg-Ansbach vom 16. bis zum 18. Jh.*, Ansbach 1972, Jürgen v. KRUEDENER, *Die Rolle des Hofes im Absolutismus*, Stuttgart 1973, et H. Ch. EHALT, *Ausdrucksformen absolutistischer Herrschaft. Der Wiener Hof im 17. und 18. Jh.*, München 1980. – Signalons aussi le livre de Michael STÜRMER, *Handwerk und höfische Kultur. Europäische Möbelkunst im 18. Jh.*, München 1982.

<sup>3</sup> André BURGUIÈRE, *La naissance des Annales*, dans: *Annales E.S.C.* 34 (1979), p. 1346.

<sup>4</sup> «Meubles en tant que documents historiques», «Les ébénistes», «Innovation et tradition», et «L'ébéniste entrepreneur».

<sup>5</sup> C'est NEF qui, en opposant l'«economy of quality» et l'«economy of quantity», a consacré la formule de l'économie de qualité. Celle-ci est représentée par les manufacturiers et les artisans de la France, de l'Italie et des Allemagnes, celle-là par l'industrie débutante de l'Angleterre.

<sup>6</sup> P. THORNTON, «L'ameublement dans son cadre historique», B. MAJEWSKA-MASZKOWSKA, «Le programme de décoration intérieure projeté par le roi Stanislas Poniatovski pour le château et le château de plaisance à Varsovie – la réalisation par l'ameublement», S. JERVIS, «Artisans et dessin».

Les fonctions sociales de la décoration tant extérieure qu'intérieure sont exposées exhaustivement dans les ouvrages déjà cités d'ELIAS et de STÜRMER (cf. ci-dessus n. 2); utile à consulter l'ouvrage de F. J. B. WATSON, *Wallace Collection Catalogues: Furniture*, London 1956, Introduction.

De la littérature contemporaine, cf. Jacques François BLONDEL, *De la distribution des maisons de plaisance, et de la décoration des édifices en général*, 2 vols, Paris 1737, et Stephanie Félicité BOULART DE GENLIS, *Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour*, . . . , 2 vols, Paris 1810; se rapporter aussi aux articles correspondants de l'Encyclopédie de DIDÉROT et de D'ALEMBERT.

Ensuite, il appartenait aux MM. Stephen KAPLAN, Günther LOTTES, Klaus J. BADE et Hans-Ulrich THAMER d'éclaircir du point de vue de l'histoire sociale, économique et des mentalités les conditions auxquelles fut produite cette civilisation matérielle. Leurs contributions illustrèrent très bien quelles voies ouvrit le dialogue interdisciplinaire. La conférence de Klaus J. BADE suscita une vive discussion sur les connexions à établir entre les questions posées par une histoire comparative des styles et développements artistiques et les résultats obtenus par les «migration historians». On pourrait, p.e., rappeler l'usage du *Grand Tour* par le moyen duquel s'établissait, à travers l'occident, une république culturelle de l'aristocratie et le comparer aux routes prises par les artisans migratoires et les arcanistes extrêmement mobiles des jeunes manufactures. Le transfert des notions et des connaissances au 18<sup>e</sup> siècle s'opérait, malgré l'abondante littérature technique, plutôt par la voie des échanges personnels qu'au niveau des rapports littéraires. De la même manière, la contribution de Hans-Ulrich THAMER provoqua la question des mentalités artisanales qui se seraient manifestées dans les objets que ces gens-là produisaient – expression à la fois d'une conscience de soi-même et de l'appartenance à un groupe bien défini et distinct des autres couches de la société.<sup>7</sup> Plus tard, la conférence de Thomas BRACHERT devait appuyer efficacement les thèses avancées par M. THAMER au moyen d'une analyse technique détaillée de meubles du 18<sup>e</sup> siècle.

Puis, les conférences de Mme Hedvig SZABOLSCI, de M. Georg HIMMELHEBER et de M. Thomas BRACHERT interprétèrent à l'aide des notions de l'«Innovation und Tradition» l'ambiguïté de la situation socio-économique dans laquelle se trouva, pendant les décades autour de 1800, l'industrie de luxe. Des mentalités changeant lentement, des traditions artistiques et techniques de haute exigence, et les conditions d'une production de masse alors in statu nascendi concouraient en même temps qu'elles étaient, au fond, incompatibles les unes avec les autres. L'analyse technique de plusieurs meubles provenant de la «fabrique» de David Roentgen à Neuwied sur le Rhin ne permit non seulement de voir travailler le restaurateur mais aussi de mieux saisir les possibilités d'exploiter, au profit de l'histoire économique p.e., l'examen détaillé des objets. Tandis que l'extérieur des meubles de Roentgen déploie tout le raffinement artistique et technique d'une culture artisanale à son apogée, une inspection de plus près de leurs pièces de construction montre souvent les traces d'une frappante rationalisation: utilisation d'éléments standardisés, utilisation de raccords vissés, ces derniers étant tabou selon les règles acceptées des corporations d'ébénistes allemandes . . . Toutefois, Roentgen était dans un cas singulier. Au tournant du 18<sup>e</sup> siècle, une telle combinaison de modernité et d'orientation rétrospective était

<sup>7</sup> St. KAPLAN, «La structure corporative des métiers parisiens – Problèmes et perspectives», G. LOTTES, «La structure des métiers londoniens aux années 1800», Klaus J. BADE, «Migration de travail au 18<sup>e</sup> et au début du 19<sup>e</sup> siècle», H.-U. THAMER, «Mentalités artisanales à la fin du 18<sup>e</sup> siècle».

Cf. l'article de Stephen KAPLAN, *Réflexions sur la police du monde du travail, 1700–1815*, dans: *Revue historique* 529 (1979), et STÜRMER (voir note 2), ch. III et VII.

Quant aux problèmes des migrations au 18<sup>e</sup> siècle, il manque encore des recherches sur la diffusion des connaissances techniques. Les migrations des compagnons français sont déjà mieux connues ainsi que la mobilité d'artistes, de gens de lettres et d'entrepreneurs. Néanmoins, une typologie de la mobilité verticale et horizontale aux temps modernes reste toujours à écrire. Dans le cas du Saint-Empire, l'historien est confronté avec une mobilité considérable, mais difficile à saisir à travers les nombreuses frontières et les conditions sociales et économiques extrêmement diversifiées. Signalons la thèse de doctorat de Michael BEER, *Gesellenwandern und Meisterwerden am Ende des 18. Jhs. Der Fall Oettingen-Spielberg und Oettingen-Wallerstein* (en préparation).

Les mentalités artisanales au début du 19<sup>e</sup> siècle ont fait, entre autres, l'objet de la thèse d'Etat de Hans-Ulrich THAMER, *Zunftideal und Zukunftsstaat. Zur Ideen- und Sozialgeschichte des Frühsozialismus in Frankreich und Deutschland* (à paraître); cf. aussi Michael STÜRMER (éd.), *Herbst des Alten Handwerks. Zur Sozialgeschichte des 18. Jhs.*, München 1979, qui donne le texte d'un document assez révélateur des mentalités artisanales, p. 128, et passim.

l'exception plutôt que la règle, les tendances allant de plus en plus, comme le démontrèrent M. HIMMELHEBER et Mme SZABOLSCI, aux entreprises d'envergure moyenne et fonctionnant selon le modèle de la manufacture ou de l'usine à un niveau de qualité moyenne.<sup>8</sup>

L'économie du luxe, le dernier sujet du colloque, fut étudiée par Mme Patricia KIRKHAM, M. Geoffrey de BELLAIGUE, M. Peter C. HARTMANN et M. Michael STÜRMER. Toujours le luxe était-il le résultat d'une sobre calculation qui s'effectuait souvent loin de la sphère habituelle de sa consommation. Les administrations des cours françaises et allemandes veillaient de près sur les fabricants et les artistes pour assurer l'efficacité des dépenses de luxe, «un souci constant d'économie se mêlait de curieuse façon à une ahurissante prodigalité».<sup>9</sup> Parfois, le luxe se fabriquait dans un «contremonde» rempli de fructueuses tensions comme le prouva l'exemple de David Roentgen dont la vie religieuse et professionnelle fut comparée par M. STÜRMER à la lutte de Jacob contre l'ange,<sup>10</sup> plus souvent, il se produisait par l'effort collectif d'un groupement vaguement défini d'artisans de médiocre niveau et de marchands comme le démontra M. de BELLAIGUE. Il examina le cas de Charles Topino, maître-ébéniste à Paris. Les résultats en étaient aussi décourageants aux historiens d'art qu'ils attirait l'intérêt de l'histoire économique et sociale: au niveau moins élevé, il est, dû à l'étroite coopération d'artisans et de marchands, presque impossible d'identifier les origines d'un meuble. Les signatures et marques apposées selon les statuts de la corporation semblent perdre leur valeur de plaque d'identité. L'historien d'art se trouve vis-à-vis d'un grave problème, l'historien de l'économie et de la société découvre une toile d'araignée de relations et d'interdépendances jusqu'alors cachée.<sup>11</sup>

<sup>8</sup> H. SZABOLSCI, «Influences d'Europe occidentale sur l'art du meuble en Hongrie», G. HIMMELHEBER, «Processus de transition de la production artisanale à la production industrielle», Th. BRACHERT, «Innovation technique dans la manufacture des Roentgen».

L'ouvrage toujours le plus important consacré à David Roentgen est celui de Hans HUTH, *Abraham und David Roentgen und ihre Neuwieder Möbelwerkstatt*, München 1974, mais qui néglige les aspects sociaux et économiques de l'entreprise des Roentgen; pour cela cf. STÜRMER, ch. X (voir n. 2).

Les résultats d'analyses techniques de meubles de Roentgen se trouvent publiés, p.e., dans *Maltechnik/Restauro* 1978 et suivants. Ce périodique est édité par le Germanisches Nationalmuseum à Nuremberg.

<sup>9</sup> P. KIRKHAM, «William et John Linnell», G. de BELLAIGUE, «Les affaires de Topino», P. C. HARTMANN, «Vivre en prince – A l'égard de l'économie du luxe au 18<sup>e</sup> siècle», M. STÜRMER, «Piétisme et capitalisme – David Roentgen».

La citation est prise dans Pierre VERLET, *Le mobilier royal français. Meubles de la couronne conservés en France*, t. 1, Paris 1945, p. XIII.

<sup>10</sup> David Roentgen appartenait aux Frères Moraviens. Ceux-ci l'exclurent de la cène parce qu'ils considéraient incompatibles avec les exigences religieuses de leur communauté l'étendue et le caractère, apparemment risqué, de l'entreprise de David Roentgen. Celui-ci s'efforçait consciemment de bien gérer ses affaires et de l'emporter sur ses concurrents par la haute et impeccable qualité de ses meubles: il y réussissait et semble avoir attribué son succès à la grâce de Dieu.

<sup>11</sup> Cf. l'article de Peter C. HARTMANN, *Luxuskäufe des Münchener Hofes in Paris (1718–1727)*, dans: *Francia* 1 (1973). – La vie et l'œuvre de Charles Topino (1742–1803, maître-ébéniste à Paris depuis 1773) sont analysés par Comte de SALVERTE, *Les ébénistes du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 6<sup>e</sup> édition Paris 1975, pp. 317–318, et par Geoffrey de BELLAIGUE (éd.), *The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor: Furniture, Clocks and Gilt Bronzes*, t. 2, Fribourg 1974, pp. 880–882. Les Archives de la Seine, Paris, conservent des documents relatifs à Charles Topino, sous les cotes D4 B<sup>6</sup> carton 108 dossier 7648 et D5 B<sup>6</sup> reg. 395. – Le marché de luxe de Paris était très important tant par les impulsions qu'il donnait aux manufactures et métiers français que par le rôle qu'il jouait dans le commerce intérieur et extérieur. Malgré l'abondance et l'abord facile des sources, l'analyse du marché parisien reste à faire. Nous disposons toutefois d'un grand nombre d'articles et de monographies, presque tous écrits par des historiens d'art, dont nous ne retiendrons ici que quelques-uns: Pierre VERLET, *Le commerce d'objets d'art et les marchands-merciers à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans: *Annales E.S.C.* 13 (1958), Rosemarie STRATMANN, *Der Ebenist Jean-François Oeben*, Thèse Heidelberg 1971, Svend ERIKSON, *Early Neo-Classicism in France. The creation of the Louis Seize style in*

Le dialogue a commencé. Citant l'autorité de Johann Gustav Droysen, M. STÜRMER a demandé de retourner aux »Überreste«, aux vestiges.<sup>12</sup> C'est plus qu'une mode du jour si beaucoup d'historiens d'aujourd'hui s'essayent à faire parler les traces matérielles qu'a laissées le passé, c'est un effort réfléchi d'utiliser toute la gamme des méthodes historiques. Et il ne devrait pas y avoir deux poids et deux mesures pour l'historien qui s'occupe du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle au moyen d'une archéologie de l'industrie ou de la vie quotidienne et pour l'historien des temps modernes.

Il y a, bien sûr, des problèmes qui persistent encore. Telle est la dissociation traditionnelle de l'histoire et de l'histoire d'art qui peut, néanmoins, réclamer quelque droit. Telle est la diversité des méthodes, des façons de penser, de poser des questions, du vocabulaire même . . . Et il y a, entre autres, la question de la valeur documentaire des objets comparée à celle d'autres sources habituellement utilisées par les historiens. A présent, le prix est encore donné aux traditions écrites. L'essor qu'ont pris les méthodes de les traiter en grande quantité désavantagera, peut-être, l'utilisation d'autres types de sources qui s'y prêtent beaucoup moins facilement. A l'étude des objets ne resterait-il donc que le rôle restreint de fournir quelques illustrations pittoresques aux vérités acceptées? Ou pourra-t-elle, de sa propre force, formuler de nouvelles questions? Du moins, l'effort commun de contribuer à une histoire de la civilisation matérielle du 18<sup>e</sup> siècle a réussi à franchir des frontières. Maintenant, il faut attendre. Le colloque de Nuremberg a donné une notion de ce que pourrait être une archéologie sociale et économique des temps modernes. Il y a, semble-t-il, un nouveau domaine à investir.

---

architectural decoration, furniture and ormolu, gold and silver, and Sèvres porcelain in the mid-eighteenth century, London 1974, et du même auteur Louis Delanois, menuisier en sièges (1731-1792), Paris 1968; cf. aussi STÜRMER, ch. VII (voir n. 2), et U.-Ch. PALLACH, Auktionen und Auktionskataloge des 18. Jhs. – Bemerkungen zum Luxusmarkt des französischen Ancien Régime, dans: Francia 8 (1980) p. 648-666.

<sup>12</sup> Cf. STÜRMER (voir n. 2), Préface et Introduction.